

CHRISTINE SPENGLER
Photographe, reporter de guerre et écrivaine

Christine Spengler, française d'origine alsacienne, née en 1945, découvre sa vocation de correspondante et photographe de guerre « *en quelques secondes et tout à fait par hasard* », à l'âge de 23 ans avec son jeune frère Éric alors qu'ils venaient de perdre leur père en Alsace. Pour fuir le deuil, ils décident de faire un long voyage au bout du monde, voyage pour peut-être ne plus revenir, pour rencontrer un vénérable et sage vieillard dans la ville de sel abandonnée de Seguidim au Niger, dont Le Sultan a tendu la terre salée aux guerriers Touaregs venus pour tuer son peuple.

Ils traversent insouciant et heureux le désert du Ténéré pour aller au Tchad, dans le Tibesti en guerre, à la rencontre des extraordinaires combattants Toubou qui vont main dans la main et pieds nus, armés de Kalachnikovs, pour tirer contre les hélicoptères français en 1970. Faits prisonniers avec son frère par les légionnaires français qui doutaient de la naïveté de ce voyage, parce que pris pour des journalistes et des espions, c'est au front que naît sa vocation, irréversible, et qu'elle va vivre sa « *vraie vie* », à savoir témoigner.

Elle prend la première photo de sa vie à Bardaï au Tchad à l'aide de son appareil Nikon 28mm, offert par son frère, assuré ainsi que, n'étant pas photographe, elle réussirait au moins grâce au grand angle à attraper quelque chose. « *Je suis née le jour de ma première photo au Tchad en 1970* », écrira-t-elle. Grâce à celle-ci, elle sera publiée dans le journal espagnol *Informaciones* qui lui donnera sa première chance.

Une vie pour la défense des causes justes et des opprimés :

A la réception du télégramme bleu annonçant la mort de son frère bien aimé, pendant de nombreuses années, sa vie n'a été qu'en noir et blanc, fuyant le sensationnalisme, solidaire de tous les deuils du monde « *mon deuil personnel devient deuil universel* » dira-t-elle. Comme lorsqu'elle photographie l'enfant de Phnom Penh ou la petite fille de Managua ou encore l'enfant soldat au Polisario, elle renforce sa volonté d'être du côté des opprimés et des marginaux. Elle se décrit comme la combattante qui a toujours su voir et photographier l'espoir au milieu des ruines. Elle a toujours abordé les conflits avec cette lueur d'espoir, comme en Irlande du Nord en 1972, avec la joie des enfants, malgré le Chaos derrière eux, chaos et tragédie. L'une de ses dernières photos dans la jungle de Calais résonne comme un message d'espoir avec les colombes blanches, symbole de paix, dessinées sur la bâche qui sert d'abri à un migrant.

Elle réalisera à chaque retour de reportage des photographies en couleur pour exorciser tout ce qu'elle a vu. Ce sera comme un Opéra à la fois tragique et magnifique, *L'Opéra du monde* ; « *Ces natures mortes en couleurs que je réalisais depuis des années, m'ont permis de survivre... Ce n'est pas vrai qu'une photo équivaut à mille mots, dans la photo du bombardement de Phnom Penh qui me poursuit encore en rêve aujourd'hui, il manque le cri des enfants qui cherchaient à s'échapper de cette jungle de feu, je me souviens des chevaux qui se cabraient comme dans le tableau de Guernica...* ».

La célèbre photo dans le cimetière des martyrs de Qôm, ville religieuse à 90 km de Téhéran où les veuves des martyrs avaient érigé des stèles avec les photographies de leurs défunts au sommet, entourées de pétales de roses, inspirera ses photos les plus modernes.

« *Toutes mes compositions d'aujourd'hui, même les plus récentes que je dédie à Christian Lacroix, à Almodovar, à la Duchesse d'Albe, je les fais toujours de la même façon et cela me vient de mon métier dans la guerre* ».

L'enfance :

Toute petite, elle a été élevée avec son frère Éric par sa mère, Huguette Spengler, la dernière des artistes surréalistes « *Elle nous parlait déjà d'André Breton, de Gala, de Dali, j'ai baigné*

dans le Surréalisme et après la séparation d'avec mes parents, je suis envoyée à Madrid où ma tante Marcelle m'éduque et devient ma seconde mère, m'emmène dès l'âge de 7 ans, deux fois par semaine au Prado, de là toutes ces couleurs éclatantes et ce surréalisme... ».

Dans la Madrid de son enfance, Christine est immergée de représentations de Christs ensanglantés et de la Macarena, vierge dolorosa, dont les effigies sont parfois accrochées aux poivrons sur les marchés.

Le rouge dans *l'Opéra du monde*, inonde souvent ses photos pour rappeler le sang des guerres dont elle essaie de se libérer mais aussi pour exprimer la passion, la vie, l'amour.

Etre femme et photographe :

« Etre femme reporter est difficile parmi les hommes, c'est un milieu très machiste. Mais indépendamment de cela, le fait d'être femme a été très important, pas seulement femme mais brune de surcroît, cela m'a beaucoup aidé. Une femme brune qui se maquille les yeux, qui apprend les langues, qui met son appareil avec un grand voile au-dessus, c'est plus facile !

Aucun homme n'aurait eu le droit de rentrer, de pénétrer dans un hôpital de femmes à Kaboul, c'est parce que j'étais femme, que je sais m'habiller avec pudeur, baisser les yeux, que j'ai appris à me défendre en 8 langues, que je suis entrée avec ma burqa et que j'ai fait les photographies qu'aucun homme n'aurait pu faire ».

« C'est vrai que les hommes, même les plus terribles, même les talibans n'ont jamais le droit de vous toucher. Il semblerait que j'aurais eu la Baraka ! ».

« Lorsque j'ai un appareil photo dans les mains, je ne sens ni le froid, ni la chaleur, ni la peur ».

L'écrivaine :

« Je voulais devenir écrivain, aussi j'ai fait des études de lettres. J'ai écrit parce que ce n'est pas vrai qu'une photographie vaut 1000 mots. J'ai écrit parce qu'avec la photo, je peux raconter les choses. »

Bibliographie :

1. Une femme dans la guerre, 1970-2005, éd. des femmes, Antoinette Fouque, 2006
2. Christine Spengler, *L'Opéra du monde*, éd. Le Cherche midi, 2016
3. Série indochinoise, Hommage à Marguerite Duras, éd. le cherche midi, 2017
4. Vierges et toreros, Christine Spengler, Christian Lacroix, 2003
5. En projet, Retour à la vie, suite d'Une femme dans la guerre.

Expositions les plus récentes :

- Maison européenne de la photographie, 2016
- Galerie « Vue d'ici » à Duras, Lot et Garonne, 2018
- Entre guerre et paix, exposition collective, Espace des femmes, Paris, 2018.